

LesEchos.fr

Et si la France d'en haut libérait la France d'en bas...

JEAN-MARC VITTORI / EDITORIALISTE | LE 26/01 À 16:16



Fabien Clairefond pour Les Echos

La France est souvent décrite comme un pays bloqué. Les réformes du type loi Macron ont du mal à percer la croûte des immobilismes. Mais, sur le terrain, les Français réinventent les liens entre le public et le privé.

de Jean-Marc Vittori

ARTICLE(S) ASSOCIÉ(S)

Pour la loi Macron

Les maires conservent la confiance des Français

Débloquer, assouplir, libérer, accélérer... La France sait depuis longtemps ce qu'elle doit faire pour créer davantage de richesses et rendre les Français plus heureux. Du plan Rueff-Armand (1960) au rapport Attali (2008), les mesures nécessaires sont répétées en boucle. Même si la « libération » de l'économie fait encore débat, personne ne soutient qu'il faut bloquer, emprisonner, rigidifier et ralentir pour que le pays tourne mieux. Pourtant... rien – ou si peu – n'avance. Le changement est long, compliqué, soumis à la procrastination. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que la France ait connu ces dernières décennies l'une des croissances par tête les plus faibles de tous les pays développés.

Face à cette asphyxie progressive, il y a une piste classique, une voie nouvelle et un chemin caché. La piste classique, c'est l'action politique. Le gouvernement impulse, le Parlement aménage (et parfois enterre), l'administration précise (et parfois ampute). Depuis quarante ans, des ministres de droite et de gauche, ouverts au monde de l'entreprise, s'efforcent de faire bouger les lignes – de Raymond Barre et René Monory à Emmanuel Macron en passant par Pierre Bérégovoy. De larges pans du rapport Rueff-Armand ont fini par être mis en œuvre. Mais cette piste ressemble davantage au périphérique parisien à 8 heures du matin qu'à une

autoroute dégagée. La voie nouvelle permet d'aller beaucoup plus vite : c'est la technologie. Ou, plus précisément, les services innovants que proposent des entrepreneurs en exploitant les possibilités des technologies de l'information. Les exemples d'Uber et Airbnb sont frappants. Les deux entreprises, nées de frustrations individuelles (l'impossibilité de trouver une chambre d'hôtel à San Francisco, un taxi à Paris), ont cassé les codes de leur secteur, à l'échelle de la planète, en quelques années. Cette disruption parfois violente pose de sérieuses questions – de normes sociales, de fiscalité.

Et puis il y a un chemin caché : la volonté de la base. Des acteurs de terrain changent les règles du jeu, patiemment mais obstinément. Ils inventent de nouvelles combinaisons, de nouveaux passages. Ce travail est plus discret, moins ample, mais vital dans un pays engoncé dans ses habitudes. L'École d'économie de Toulouse, que préside le prix Nobel Jean Tirole, est née d'une telle initiative, lancée il y a vingt-cinq ans par son complice Jean-Jacques Laffont. Un économiste très différent, Michel Godet, tout jeune retraité du Conservatoire national des arts et métiers, se passionne depuis longtemps pour l'innovation locale. Il vient de piloter avec un autre professeur du CNAM, Jean-Claude Bouly, un petit livre (1) racontant une dizaine de réussites locales (sélectionnées par un jury dont l'auteur de ces lignes fit partie). Il y a de l'anecdotique ou de l'industriel – comme Diam Bouchage, près de Perpignan, qui vend plus d'un milliard de bouchons par an, deux fois plus cher que la concurrence, car ceux-là ne donnent pas le goût de bouchon. Il y a aussi des récits qui témoignent de nouvelles organisations entre public et privé. Par exemple, le réseau Mémoire Aloïs, qui travaille sur la maladie d'Alzheimer. Un mal qu'il faut détecter le plus précocement possible, sans relever de l'urgence – autant dire que l'hôpital est mal outillé pour l'appréhender. Lassée de ne pouvoir réorganiser la consultation mémoire à Saint-Joseph, à Paris, la neurologue Bénédicte Défontaines a créé une association. D'abord pour organiser un parcours diagnostique hors de l'hôpital, avec des bilans neuropsychologiques en ville, puis tout un environnement adapté à la prise en charge de la pathologie (téléconsultations, recours aux travailleurs sociaux, formations des proches aidants, etc.) passant si nécessaire par l'hôpital. Elle a décroché un financement expérimental via l'Agence régionale de santé. Résultat : un diagnostic sur trois en moins d'un mois (un sur... cinquante à l'hôpital), une base de données précieuse, des économies pour la Sécu.

Deuxième exemple : le pays de Vitré, 80.000 habitants à l'est de Rennes, 44 % des emplois dans l'industrie, 6 % de chômeurs. Cherchez l'erreur... Il n'y en a pas. Mais il y a l'acharnement de Pierre Méhaignerie, maire depuis plus de trente ans, aujourd'hui UMP. Celui qui fut longtemps député et fugacement ministre a toujours eu l'obsession d'attirer les entreprises, leur proposant des bâtiments adaptés et une fiscalité douce. Avec les chefs d'entreprise locaux, il a aussi vanté les mérites de l'industrie auprès des jeunes. Unique en France, une Maison de l'emploi regroupe Pôle emploi, service du RSA, chambre de commerce, centre d'orientation de l'Education nationale, organismes de formation. Elle a obtenu la création d'un bac pilotage des systèmes de production automatisés, dont tous les lauréats ont été recrutés dans les environs. Dans le pays de Vitré, on casse les murs entre l'entreprise, l'administration et l'école. Et ça marche.

Les initiatives fleurissent partout. « Speed dating » entre entreprises et associations en Alsace d'où sortent des projets novateurs, formation des jeunes à des métiers civils par l'armée en outre-mer, agence coopérative de voyages à Marseille pour faire découvrir les charmes des quartiers nord, visite de savonnerie incluse... Dès que l'on s'éloigne des ministères, dès que le filet se desserre, dès que l'argent public va à des projets et non des rentes, la France est une fantastique terre d'énergies novatrices. Un jour, là-haut, peut-être, ils finiront par le découvrir.

(1) *Bonnes nouvelles des territoires. Grand prix 2014, Odile Jacob, 154 pages, 18 euros.* ●

Jean-Marc Vittori

@jmvittori